

Culte spécial : « la joie du pardon ! »
Prédication du 15 mai 22
Matthieu 18.21-35
Pardonnez comme Dieu nous pardonne

Regarder la vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=sIO8_DhvlzM

Nous venons d'entendre deux témoignages d'enfants qui ont pardonné à leur père.

Quand elle parle de pardon, la Bible inverse plutôt les rôles : c'est nous qui sommes cet enfant rebelle accueilli malgré tout dans les bras de Dieu le Père.



La joie
du pardon



Nous sommes ceux qui pêchent contre Dieu, et qui ont besoin de son pardon.

Accepter cette vérité est une condition pour pouvoir pardonner nous aussi.

Car en nous pardonnant, Dieu nous appelle à pardonner à notre tour.

Le pardon est le chemin que le Christ demande à quiconque le suit.

Encore faut-il apprendre à pardonner *comme Dieu le fait*, apprendre ce qu'est le vrai pardon – qui n'est ni minimiser, ni excuser, ni déclarer l'offenseur innocent... ni une faiblesse, ni un coup de peinture mis sur un mur fissuré... mais un acte **d'une grande profondeur et d'une grande puissance.**

C'est avec le Christ, et par Lui, que nous sommes invités à poser cet acte, car c'est dans son **amour que notre propre pardon trouvera sa source.**

Voilà il me semble ce qu'enseigne **Jésus en Matthieu 18.21-35.**

Un jour, l'apôtre Pierre vient trouver Jésus avec cette question :

« Seigneur, quand mon frère me fait du mal, je devrai lui pardonner combien de fois ? Jusqu'à 7 fois ? »

22 Jésus lui répond : « Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois.

Pierre envisage d'aller jusqu'à 7 pardons pour une même personne, c'est très généreux car les religieux de l'époque recommandaient de ne pas dépasser *trois* fois.

Mais la réponse de Jésus fait exploser tous les cadres : 70 fois 7 fois, c'est une manière de dire : sans limites !

Tu dois pardonner à ton frère... sans limites. Que ce soit pour des torts différents ou pour la même offense. **Telle est la mesure de Dieu : une générosité illimitée !**

Jésus poursuit par une *parabole* qui emmène Pierre encore plus loin :

23 voici à quoi ressemble le royaume des cieux : Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs.

24 Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent.

25 Cet homme n'avait pas de quoi rembourser ; aussi son maître donna-t-il l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre également sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin d'être remboursé.

26 Le serviteur se prosterna aux pieds du maître et lui dit : "Prends patience envers moi et je te rembourserai tout !"

27 Bouleversé, le maître de ce serviteur le laissa partir et annula sa dette.

La somme d'argent évoquée dans le texte original est *dix mille talents*. Sachant qu'un talent valait 6000 deniers et un denier correspondait au salaire quotidien d'un ouvrier. Le roi local touchait 200 talents par an... Autrement dit, **c'est une dette impossible à payer.**

Voilà un roi incroyablement généreux !

Mais l'histoire continue : le serviteur, pourtant libéré d'une telle dette, va se montrer **impitoyable** avec quelqu'un qui pourtant lui doit beaucoup moins.

28 Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait une petite somme d'argent. Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : "Rembourse ce que tu me dois !"

29 Son compagnon de service se jeta à ses pieds et le supplia : "Prends patience envers moi et je te rembourserai !"

30 Mais l'autre refusa ; bien plus, il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il rembourse ce qu'il devait.

31 Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils furent profondément attristés et racontèrent tout à leur maître.

Le serviteur pardonné refuse de pardonner à son tour. Cela déclenche la colère du roi qui revient sur sa remise de dette.

32 À ce moment le maître fit venir ce serviteur et lui dit : "Mauvais serviteur ! j'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié.

33 Ne devais-tu pas toi aussi avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'ai eu pitié de toi ?"

34 Le maître était en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout ce qu'il devait. »

35 Et Jésus ajouta : « C'est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera (*ne pas accorder le pardon*) **si chacun de vous ne pardonne pas à son frère ou à sa sœur de tout son cœur.** »

On entend en écho les paroles du *Notre Père* : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

En une seule histoire, Jésus nous révèle ici plusieurs dimensions essentielles du pardon : c'est une remise de dettes, une libération et un cadeau.

Le pardon, une remise de dettes

Une remise de dettes, d'abord.

Le verset du Notre père que j'ai cité peut aussi se traduire : « **remets-nous nos dettes**, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs ».

Comme on dit qu'un criminel a une « dette » envers la société, **celui qui offense contracte une dette envers celui qu'il agresse, blesse, insulte**. L'offenseur doit quelque chose à l'offensé : des excuses, une réparation...



Pardonner c'est alors **remettre cette dette**, sans conditions.

Comme le roi ici, Dieu, dans son amour, a décidé d'effacer nos dettes envers lui en les prenant à son compte, sur la croix. Il nous dit : « la dette que vous avez envers moi, à cause du mal que vous commettez, est tellement grande que vous ne pouvez la payer. Ce mal doit être puni. Je décide par amour de me punir moi-même à votre place. Je prends votre dette sur moi et en retour je vous offre l'innocence ».

Dieu fait ainsi une œuvre absolument gratuite, qu'il nous invite à imiter dans nos relations avec les autres.

Le pardon, une libération

Le pardon est aussi une libération, autant pour le pardonné que pour celui qui pardonne.

L'offenseur est libéré de sa dette, et l'offensé... de **certains liens** qui peuvent le retenir lui aussi, notamment **les liens de la vengeance, de la colère et de l'amertume**.

Jésus fait une allusion discrète à cela avec son « soixante-dix fois sept fois », une expression qui renvoie au début de la Bible, en Genèse 4.23-24, où un certain Lémek réclame le droit de se venger « soixante-dix fois sept fois ».

Le désir de vengeance, la colère qu'il entretient – le refus de pardonner... - asservissent.

Certes, quand nous sommes agressés, offensés, il est naturel que nous soyons en colère : c'est un mécanisme de défense donné par Dieu, pour nous permettre de poser des limites au mal, de dire « non » ! Se mettre en colère face à l'injustice et la violence **n'est pas un péché...**

La question est : que vais-je faire de cette colère ?

Notre premier instinct est de rendre le mal pour le mal bien sûr. Tu vas voir ce que tu vas prendre. On a besoin que justice soit rendue, c'est normal... mais elle ne peut l'être par nous.

Le risque est de rentrer dans une **spirale de violence** destructrice, de nourrir aussi l'amertume, un vrai poison qui tue l'autre et nous tue avec. La Bible la dénonce régulièrement.



Satan utilise aussi notre refus de pardonner pour nous tenir sous son influence dans une partie plus ou moins grande de notre vie.

« Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil.

Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer... pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné par le Christ.

Ephésiens 4.26-32

Nous nous retrouvons liés spirituellement, tenus par une colère, une amertume, un ressentiment... qui nous mangent l'intérieur.

Si vous vous sentez concerné par cela, ne restez pas seuls. Demandez à Dieu de vous éclairer sur un pardon à accorder ou à demander, et partagez ce sujet de prière avec des frères et sœurs de confiance qui prieront avec vous (Cf fin du culte).

C'est humiliant peut-être, on a honte... mais demander la prière des frères est une étape importante pour briser de tels liens, et remplacer la vengeance illimitée de Lemek par le pardon illimité, au nom de Jésus.

« Le maître est plein de pitié pour son serviteur. Il supprime sa dette et le laisse partir ».

Vous savez, le mot grec employé ici signifie : relâcher, laisser aller. Pardonner, c'est lâcher, laisser aller. Lâcher aussi l'amertume, le ressentiment, qui rendent mon cœur malade, **qui me lient** et m'empêchent d'avancer.

Une formule résume tout cela :

« Pardonner, c'est libérer le prisonnier et se rendre compte que le prisonnier, c'était moi ».

Le pardon, un cadeau

De fait, le pardon est bien un acte de générosité, **un cadeau magnifique** :

Offrir à l'autre l'annulation de l'offense qu'il nous a faite.

Lui offrir **un passé lavé et un présent renouvelé** : on cesse de l'enfermer dans nos jugements et de le réduire à ce qu'il a fait (« tu es un voleur, un menteur, un hypocrite... »), on lui offre **la possibilité de se repentir et de changer**.

Ainsi, dans le témoignage vidéo, le père violent qui sort de prison fond en larmes en voyant son fils qui l'attend, et leurs relations prennent une nouvelle direction. C'est en tout cas **l'espérance** contenue dans l'acte de pardonner.

On offre à l'autre de le considérer tel qu'il était avant l'offense, sans rancœur, dans une relation vraie et simple. Voilà ce que **Dieu nous offre en JC : offrons-le aux autres**.

Le pardon trouve sa source dans l'amour du Christ

Sans doute que la plupart d'entre nous ont déjà essayé de pardonner, sans forcément y arriver. Bien sûr, pardonner est très difficile. Parfois, cela semble **impossible**.

Sans Dieu, en effet, le pardon peut paraître utopique. Mais revenons au texte :

Le serviteur se prosterna aux pieds du maître et lui dit : « Prends patience envers moi et je te rembourserai tout ! »

Bouleversé, le maître de ce serviteur le laissa partir et annula sa dette.

Le serviteur de l'histoire est envoyé en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout ce qu'il devait, ce qui est impossible. **Sa seule voie de sortie est de changer la base de sa relation avec le roi**, d'implorer sa clémence et de ne plus miser sur sa capacité à le rembourser.

De même, il nous faut renoncer à nos prétentions à « rembourser Dieu » par nous-mêmes, en faisant le bien par nos propres forces. Remplaçons le « je vais y arriver tout seul » par « merci Seigneur pour le cadeau de ton pardon, j'accepte de me laisser faire par ton amour et d'agir par ta force »...

C'est là que pardonner devient possible, par la puissance de l'Esprit de Dieu.

C'est là, dans cet abandon confiant à l'amour de Dieu, que notre propre pardon peut trouver une source, un appui.

Notre part, c'est de poser **un acte de volonté**, prononcer les paroles de pardon « de tout notre cœur », du mieux que nous pouvons... en croyant **que le Seigneur fera le reste.**

Volonté et foi : voilà ce dont nous avons besoin.

Alors prions le Seigneur, et **en son nom, accordons le pardon, même si l'offenseur ne nous a rien dit !**

Ou demandons le pardon, à quelqu'un, à Dieu... en nous accrochant au Christ. Croyons qu'il peut briser les liens spirituels qui nous retiennent, effacer le péché et élargir nos cœurs.

Croyons que nous pouvons nous aussi connaître la joie du pardon, cette joie qui retentit dans le ciel lorsqu'un pécheur revient vers Dieu, lorsqu'un acte d'amour est posé.

Y a-t-il quelqu'un à qui je devrais accorder le pardon ?

Est-ce que j'ai besoin de recevoir le pardon de quelqu'un ?

*Je prends le temps d'écrire à la personne concernée...
Si elle était là, qu'aimeriez-vous lui dire ?*



Nous allons maintenant prendre un temps de prière. Demandons au St Esprit de nous éclairer :

Est-ce qu'il y a quelqu'un à qui je devrais accorder le pardon, le libérer de sa dette ?
Est-ce que je souhaite recevoir le pardon de quelqu'un ?

Je vous invite à écrire à la personne concernée (ça peut être aussi le Seigneur, ou vous-même !). **Si elle était là, qu'aimeriez-vous lui dire ?**

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.
Qu'il dirige vos pas et vous accorde de vivre la joie du pardon !

S. Guiton

Illustrations : © Majestart, campagne « A ceux qui nous ont offensés » –
www.jepardonne.com